

<https://divergences.be/spip.php?article3997>



Comment les étudiants protestataires de Serbie organisent leur lutte pour la justice

- Aujourd'hui - 2025 - mars 2025 -
Date de mise en ligne : vendredi 28 février 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

le 9 février en Serbie

Origine [DW FOCUS](#)

Serbie : la colère monte après l'effondrement mortel du toit d'une gare ferroviaire
Le ministre serbe de la construction, Goran Vesic, a annoncé sa démission à la suite de la catastrophe qui a tué 14 personnes, alors que les gens demandent des réponses sur les récentes rénovations de la gare de Novi Sad.

En Serbie, le mouvement étudiant prend des décisions par démocratie directe et débat pendant des heures, mais tout fonctionne comme sur des roulettes. Qu'est-ce qui motive les étudiants ? Quels sont leurs objectifs ? Et où vont-ils maintenant ?

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH233/serbie_1-6f382.jpg]

Deux tracteurs, dont l'un est équipé d'un très grand drapeau serbe, sont garés en travers des voies d'une autoroute de la capitale serbe, Belgrade, bloquant la route. Derrière les tracteurs, un peu plus loin, la route est remplie de personnes, certaines à moto.

On entend d'abord une sirène de police, puis une annonce au mégaphone : "Chers professeurs, nous vous informons que le blocus de la Faculté de philosophie est sur le point de commencer".

C'est ainsi qu'a débuté, le 2 novembre, la vague de blocages étudiants à l'université de Novi Sad, en Serbie.

Olga Pantic, étudiante en première année de communication, était en service à la cafétéria de l'université à ce moment-là. Elle a quitté son travail et rejoint ses camarades de classe lorsqu'elle a entendu l'annonce. Depuis, la faculté est devenue sa maison : elle y mange, y dort et y vit.

"Je m'y suis tellement habituée que je me sens plus à l'aise ici que chez moi", explique-t-elle à DW. "Tout tourne autour du blocus. C'est comme un travail, surtout avant les grandes manifestations".

Des étudiants dorment à la faculté de philosophie de l'université de Novi Sad depuis le début des manifestations en novembre.

Dès le début, les étudiants ont été très clairs sur leurs revendications, notamment sur la responsabilité politique et pénale de l'effondrement de l'auvent à l'entrée de la gare de Novi Sad en novembre dernier, qui a causé la mort de 15 personnes et en a blessé deux autres gravement.

Le groupe a ensuite ouvert ses portes aux étudiants d'autres facultés qui souhaitent apprendre à lancer leurs propres blocages.

"Nous leur avons souvent permis d'utiliser notre amphithéâtre et nos salles de classe pour des réunions et pour planifier le lancement de leurs propres blocages et l'organisation de leurs assemblées plénières. Certaines facultés ont même tenu leurs premières assemblées dans notre faculté", a déclaré Tatjana Rasic, une autre étudiante.

En l'espace de quelques semaines, la quasi-totalité de l'université s'est arrêtée.

Nous sommes tous synchronisés

Trois mois plus tard, les étudiants qui avaient autrefois du mal à arriver à l'heure aux cours du matin et à respecter les délais pour les dissertations travaillent désormais ensemble comme une machine bien huilée.

Les décisions sont prises sur la base de la démocratie directe lors des assemblées plénières, et des équipes spécialisées sont chargées d'un large éventail de tâches, notamment la logistique, les relations publiques et la livraison de produits d'hygiène.

Olga Pantic est la représentante de sa faculté au sein de l'équipe de sécurité des étudiants de l'université. Cette équipe gère les manifestations, arrête la circulation, guide les marches de protestation et veille à ce que tout reste pacifique.

Des tables remplies de produits médicaux et d'hygiène se trouvent devant une porte fermée et un mur de briques à la faculté de philosophie de l'université de Novi Sad en Serbie. Des tables remplies de produits médicaux et d'hygiène se trouvent devant une porte fermée et un mur de briques à la faculté de philosophie de l'université de Novi Sad en Serbie.

Les étudiants ont mis en place une série d'équipes spécialisées, chacune chargée d'une tâche différente, par exemple de veiller à ce que les produits d'hygiène soient disponibles.

"Nous avons des coordinateurs et des délégués. Chaque coordinateur dispose d'un talkie-walkie pour communiquer, et il dit aux délégués ce qu'il faut faire, quand il faut bouger, quand il faut s'arrêter. Nous sommes tous synchronisés et nous nous écoutons les uns les autres", a-t-elle déclaré à DW.

La sécurité est une priorité

À la suite de multiples agressions physiques contre des manifestants, l'équipe de sécurité a formé une unité spéciale connue sous le nom de "Castors".

"Les Castors portent des tenues de moto et des casques pour se protéger en cas de collision avec une voiture. Physiquement, ce sont les étudiants les plus forts et les premiers à courir devant les véhicules en cas de besoin", a déclaré M. Pantic.

Chaque faculté dispose de sa propre équipe de sécurité, qui surveille les entrées et les sorties du bâtiment. Les étudiants en ingénierie ont mis au point une application permettant de suivre les participants et d'arrêter les personnes non invitées.

"Il s'agit de personnes qui ont causé des problèmes, que ce soit en insultant d'autres personnes, en nous espionnant ou en divulguant des informations lors d'assemblées plénières. Nous coordonnons ces mesures dans l'ensemble de l'université : Si une personne est inscrite sur la liste noire d'une faculté, elle ne peut pas non plus entrer dans les autres facultés", a expliqué M. Pantic.

Les assemblées plénières sont "une voie plus difficile mais plus juste. Les étudiants sont très fiers du fait que les assemblées plénières sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent y participer et que toutes les décisions du

mouvement y sont prises.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH225/71597629_905-dd998.jpg]

Une bannière noire et une bannière blanche - chacune avec une grande main rouge - sont suspendues aux balcons de la Faculté de philosophie de l'Université de Novi Sad en Serbie.

"Chaque décision concernant la communauté de blocage est prise sur place par un vote à la majorité. C'est la seule façon légitime pour notre communauté de fonctionner", a déclaré l'étudiant Nemanja Curcic.

Parfois, des centaines d'étudiants assistent à ces assemblées. Les débats peuvent durer des heures, car chacun a le droit de s'exprimer et d'apporter sa contribution.

"Cela peut être épuisant", a déclaré Nemanja Curcic à DW, "mais nous, les étudiants, ne croyons pas en la démocratie représentative. Nous avons vu ses défauts. Lorsque des individus nous représentent, il y a toujours de la place pour la corruption et les agendas personnels. Nous ne voulons pas de cela. Nous avons choisi une voie plus difficile, mais plus équitable et plus juste".

Quelle est la suite du mouvement de protestation ?

La star mondiale de la pop Madonna a récemment publié sur Instagram que la Serbie était le théâtre de la plus grande manifestation étudiante depuis 1968. Certains analystes sont d'accord.

Le mouvement a déclenché des manifestations dans presque toutes les municipalités de Serbie, a été rejoint par des enseignants, des avocats, des professionnels de la santé et de nombreux acteurs du secteur des technologies de l'information, et a conduit à la démission du Premier ministre serbe Milos Vucevic et du maire de Novi Sad, Milan Djuric.

"Ils constituent la force politique la plus légitime du pays à l'heure actuelle", a déclaré Ognjen Radonjic, professeur à la faculté de philosophie de Belgrade. "S'ils proposaient et participaient à la création d'une plateforme politique - quelle que soit la forme qu'elle prendrait -, ce serait la seule plateforme ayant une réelle chance de succès.

Les manifestations étudiantes en Serbie peuvent-elles apporter un changement ?

Le mouvement étudiant reste prudent

Pour l'instant, cependant, les étudiants restent très méfiants à l'égard des membres de toutes les entités de l'opposition en Serbie, qu'il s'agisse de groupes d'activistes, d'ONG ou de partis politiques. Ils ont également rejeté des propositions telles que la formation d'un gouvernement de transition pour garantir la stabilité institutionnelle et des conditions électorales équitables.

"Je ne pense pas qu'il faille leur imposer quoi que ce soit pour le moment", a déclaré M. Radonjic à DW. "Je pense qu'ils mûriront avec le temps. Nous devons les laisser être. Ils craignent les influences extérieures et les infiltrations, et ils ont des tendances à la fermeture, mais c'est compréhensible compte tenu de tout ce qu'ils ont vécu.

M. Radonjic souligne que la structure du mouvement est sa plus grande protection. "Le gouvernement essaie de les infiltrer depuis le début, mais tant qu'ils prennent des décisions collectivement, ces infiltrateurs n'ont aucune

Comment les étudiants protestataires de Serbie organisent leur lutte pour la justice

influence. En outre, comme ils n'ont pas de dirigeants, le gouvernement n'a personne à corrompre ou à discréditer publiquement", a-t-il déclaré.

Un grand groupe de personnes portant des pancartes et des drapeaux serbes marche le long d'une route. Les personnes à l'avant portent une grande banderole sur laquelle on peut lire "Nord et Sud" en serbe, probablement en signe de soutien des manifestants de la ville de Nis, dans le sud de la Serbie, aux manifestants de la ville septentrionale de Novi Sad. Un grand groupe de personnes portant des pancartes et des drapeaux serbes marche le long d'une route. Les personnes à l'avant portent une grande banderole sur laquelle on peut lire "Nord et Sud" en serbe, probablement en signe de soutien des manifestants de la ville de Nis, dans le sud de la Serbie, aux manifestants de la ville de Novi Sad, dans le nord du pays.

Toutefois, les assemblées plénières discutent déjà des moyens possibles de mettre fin à la crise, et les étudiants évaluent soigneusement tous les modèles proposés par le public.

"Nous sommes pleinement conscients de notre pouvoir dans la société actuelle. C'est pourquoi nous réfléchissons soigneusement à chaque étape, à chaque déclaration publique et à chaque question que nous soulevons", a déclaré M. Rasic. Les étudiants attendent avant tout que leurs revendications soient satisfaites, sans quoi il ne peut y avoir d'espoir de justice en Serbie.

Post-scriptum :

Sanja Kljajic est correspondante du service serbe de DW à Novi Sad, en Serbie.